

LE NATIONAL.

*Memento quia pulvis est !!!*

*Hommes souviens-toi que tu n'es que poussière et que tu retourneras en poussière !*

Il y a des choses, comme des hommes, tout doit rentrer dans le néant d'où toutes choses sont sorties: Encore, si l'inconstance humaine savait ménager l'existence de tout ce qui a été créé pour son utilité, sa gloire et son bonheur. Mais rien ne peut changer le cœur humain, il est ainsi fait, que ni les malheurs ni la prospérité ne peuvent le rendre meilleur ni plus constant.

Le National, Grand Dieu, créé pour dissiper les ténèbres de la nuit de l'esclavage, n'était plus qu'à quelques pas de son noble but, quand, méchants abonnés, méchants québécois, vous l'aidez, vous le forcez lui-même à se perdre au milieu d'un combat où déjà il chantait..... *adieu au port !!!*

Lui qui tant de fois vous a dit la vérité, lui qui a fait tant de sacrifices pour vous faire ouvrir les yeux, aveugles que vous êtes! vous allez en avoir des mensonges maintenant, il ne sera plus là pour veiller à vos intérêts et à ceux du généreux Brown!

Qu'il, vous ne dites rien, vous semblez impossibles, et la fin du monde n'est pas arrivée?

Cherchez, désirez la liberté, cherchez qui vous donnera les moyens de l'attraper. Vous avez cru que cinq années pouvaient suffire, et trop pressés, vous avez commencé; les uns par ne plus le payer, et les autres par ne plus y souscrire, bref le voilà mort. Allez vite, confessez-vous et dites vos abonnés: *Mecâ culpâ*, je ne le payais pas!

Et vous, ceux qui ne voulaient pas y souscrire, dépêchez-vous, dites votre *confession*!

*Mecâ culpâ*, je n'en voulais pas!

Quant à nous nous sommes chagrin, qu'il ait duré si peu, c'était pourtant une belle rose, aussi a-t-il vécu ce que vivent d'ordinaire, les roses *l'espace d'un matin*!

Le grand parti démocratique se trouve sans organe à Québec. Il ne lui reste plus rien que la genille de Louis-Michel.

Voilà un parti bien représenté dans la presse de cette ville.

Si bien l'*Observateur* doit être satisfait de la mort de son aîné, ça le place sur le trône, ça le grandit de six pouces; (pas Louis-Michel, son journal) cette mort va lui donner une importance terrible; oui, terrible. Il nous semble le voir le petit Michel, comme il rit dans ses barbes. Il ne s'en dit à ses lecteurs, en leur annonçant la mort de son aîné, qu'il espérait le voir ressusciter bientôt, mais pas si bête..... il sait bien qu'il y perdrait.

Maintenant l'*Observateur* va peut-être avoir quelques abonnés à la campagne, c'est-à-dire d'autres abonnés que les bœufs de l'île Madame. Depuis si long-temps

que le citoyen se plaint que ces bœufs ne le payent pas, il va essayer les bipèdes dont il a eu si long-temps horreur.

Le National en crevant, nous a annoncé que peut-être, si ses amis voulaient faire encore quelques sacrifices, réussirait-il dans quelque temps; il n'a pas dit quand, mais aussi ce n'est pas sûr.

Ce qui est malheureux, c'est qu'à part nous, qui sommes si pleins de charité, personne n'a daigné jeter une seule larme, sur la tombe du défunt!

Ni le *Canadien*, ordinairement si sympathique, ni le *Journal de Québec*, pendant quelques temps son ami, ni le *Courrier du Canada*, toujours prêt à pardonner, n'ont annoncé sa mort et fait son éloge. Mais nous à qui la mort fait tout oublier nous ne pouvons nous empêcher de dire à nos lecteurs que le National, que le vaillant ami de G. Brown, que le noble soutien du ministère de 36 heures, a suivi l'exemple de ses grands modèles en s'éteignant comme un doux rêve.

Nous regrettons sa mort, parce qu'il ne reste plus maintenant, que Michel, pour chanter les exploits que doivent faire les hommes du grand parti démocratique. Pleurez pauvre peuple ton noble défenseur n'est plus, pleurez, c'est toi qui lui a donné la mort, pleurez, tu en ressentiras bientôt les effets, et tu regretteras, mais trop tard, de l'avoir conduit si promptement au tombeau.

NOUVELLES DE LA GUERRE.

Le vapeur *Etropa* nous a apporté jeudi des nouvelles d'Europe qui vont jusqu'au 4 courant et qui sont du plus grand intérêt, principalement pour ce qui a trait au théâtre de la guerre.

Dans l'intérêt de ceux de nos lecteurs qui n'auraient pas l'avantage de lire les grands journaux, nous allons donner tous les détails de la dépêche qui a été transmise jeudi et dont nous empruntons la traduction au *Journal de Québec*.

Les nouvelles du théâtre de la guerre offrent un grand intérêt. Les Autrichiens ont essayé à deux reprises de reprendre le village de Palestro, mais ils ont été repoussés chaque fois, après une lutte sanglante. Le roi de Sardaigne commandait en personne. Les troupes sardes ont déployé la plus vive ardeur. Voici comment le gouvernement de Sardaigne rend compte de cette brillante affaire:

*Turin*, 31 mai.—Nos troupes ont gagné une nouvelle victoire à 7 heures ce matin, 25,000 Autrichiens ont essayé de reprendre Palestro. Le roi commandait en personne la quatrième division, et le général Cialdini, à la tête du 3e régiment des zouaves, a soutenu l'attaque pendant un temps considérable. Il a fini par prendre lui-même l'offensive, a fait plier l'ennemi et s'est mis à sa poursuite, en a fait 1,000 prisonniers et s'est emparé de 8 ca-

nonas, dont 5 ont été pris par les zouaves. Pendant le combat 400 Autrichiens ont été tués.

Un autre engagement a eu lieu à Congessa, dans la province de Valteline, où les Autrichiens, après un combat de 2 heures ont été repoussés.

Le 30 mai, un parti d'ennemis tenta de passer le Pô à Cervezeno, mais il dut céder à la résistance des habitants.

*Turin*, 1 juin.—La victoire remportée hier a été suivie d'un second combat, qui s'est livré à Palestro où l'ennemi tentait de rentrer. La division du général Cialdini composée des zouaves et de la cavalerie piémontaise parvint à le repousser. Le Roi se portait aux endroits les plus périlleux malgré les zouaves qui voulaient modérer son ardeur.

Le 30 mai, les Autrichiens ont attaqué l'avant-garde de l'armée sarde à Solesto Calande, et le combat a duré 2 heures. Nos troupes ont passé le Tessin à la poursuite de l'ennemi.

Un nombreux corps d'armée autrichien parut devant Varèse, mais Garibaldi ordonna à la garde nationale de n'opposer aucune résistance, et recula jusqu'au Lac Majeur.

Nos troupes tentèrent, mais sans succès, une attaque contre Laveno.

De nombreux détails de la bataille de Palestro nous apprennent que l'aile droite de l'armée Sarde fut un moment enveloppée par les Autrichiens qui menacèrent le pont de bateaux établis sur la Sesia, et au moyen duquel Canrobert devait opérer une jonction avec le roi de Sardaigne. Dans cette conjoncture les Zouaves ont eu 10 officiers et 20 soldats tués, et 200 blessés parmi lesquels 10 officiers.

Les troupes sardes, selon toute probabilité, ont été horriblement maltraités, mais leurs pertes ne sont pas encore connues. Les Autrichiens, ont, dit-on, perdu un général.

Après le combat, Napoléon a visité le champ de bataille et a félicité les troupes sardes sur la victoire qui venait d'être remportée.

Un électrogramme de Turin, en date du 2 juin annonce que le matin de ce jour les Autrichiens se sont avancés de Robbio jusqu'aux avant-postes français, mais qu'il sont revenus sur leurs pas après quelques escarmouches. Ce mouvement avait pour but de couvrir la retraite du gros de l'armée qui avait déjà commencé à évacuer Robbio, emportant avec lui environ 1,000 blessés.

Le 3 mai, un électrogramme de Turin annonçait que les Autrichiens s'étaient retirés sur la rive est du Pô et avait abandonné Terre Berelli et le pays avoisinant.

Le *Moniteur* de Paris publie des dépêches de Verceil où l'Empereur a établi ses quartiers-généraux.

Les dépêches des bulletins Sardes sont confirmées et font mention de la belle conduite tenue par les troupes Sardes à Palestro.